

# Les petits garçons des albums, hier et aujourd'hui : évolution des stéréotypes

PAR STÉPHANE BONNÉRY

---

Une recherche est en cours au laboratoire ESCOL de l'Université Paris 8 sur « les représentations des garçons et des normes de masculinité dans les albums destinés aux enfants de 4 à 8 ans », à partir d'une étude comparative de deux corpus sur les périodes de 1945-1965 et 1990-2010. Stéphane Bonnery a accepté de nous livrer une synthèse provisoire de ces travaux. D'où il ressort que, malgré une évolution indéniable dans une partie de l'édition contemporaine, les stéréotypes genrés continuent à fleurir dans la production de masse.

---

Stéphane Bonnéry  
dirige le laboratoire  
ESCOL-CIRCEFT / Université  
Paris 8, au Département des  
Sciences de l'éducation.

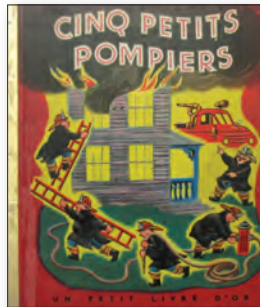
Étudier les représentations des garçons et des normes de masculinité dans la littérature de jeunesse de 1945 à aujourd'hui ne remet pas en question pour autant les recherches précédentes : la place des filles était, et reste dominée, même si les choses ont évolué. Il semble néanmoins utile de s'interroger sur la socialisation des pratiques de lecture qui fait des garçons de moins grands lecteurs que les filles, et des enfants des classes populaires des lecteurs encore moins valorisés par les formes cultivées et scolaires de lecture.

Un premier volet de notre recherche porte sur l'étude de 500 albums, pour des enfants de 4 à 8 ans, à l'âge où se construisent des dispositions en matière de lecture qui, sans être définitives, expliquent certaines différences ultérieures. Nous distinguons deux périodes, 1945-1965 et 1990-2010. Nous sommes aussi en train d'observer l'utilisation des albums en famille pour comprendre ce qui se passe par rapport à ces normes genrées et ce qui encourage à devenir un lecteur plutôt expert ou plutôt ordinaire.



## DES UNIVERS MOINS DISSOCIÉS DANS UNE PARTIE DE LA PRODUCTION ACTUELLE

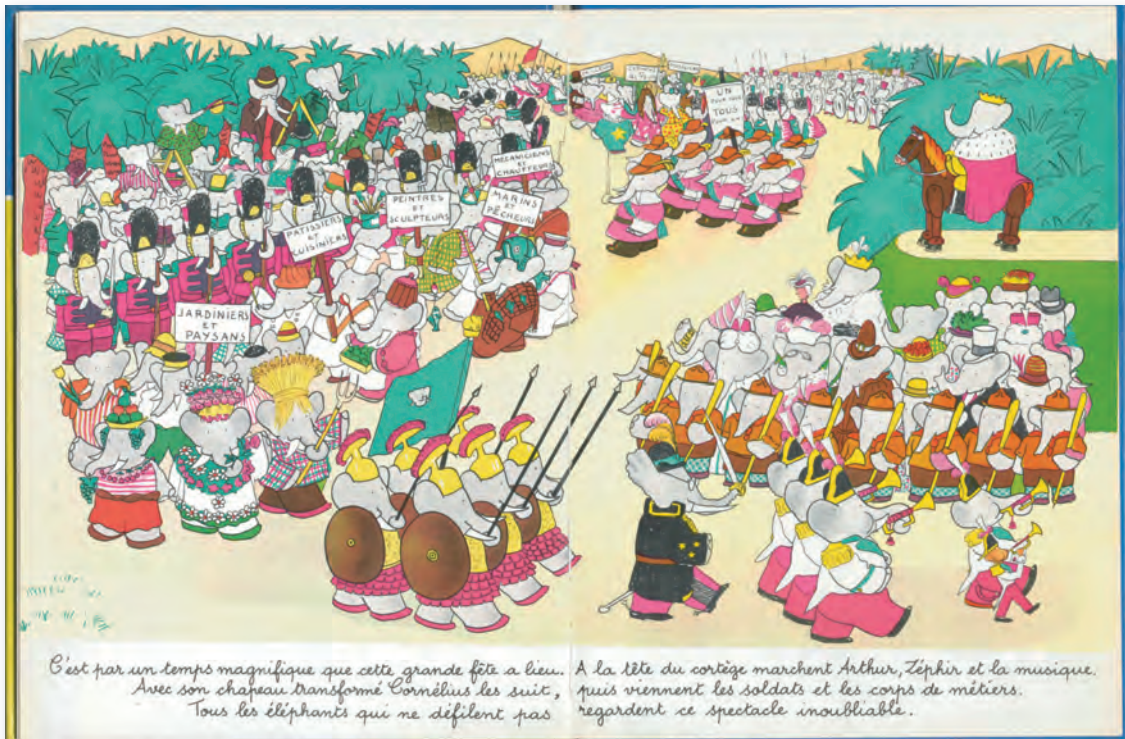
Dans les albums, les jeux enfantins conservent un caractère genré, mais moins qu'autrefois : parmi les collections d'après-guerre comme « Un petit livre d'Or [ou] d'Argent », la série des albums « Nos belles journées » montrent des jeux d'enfants assez distincts, ce que l'on peut retrouver sous d'autres formes aujourd'hui, mais rarement aussi nettement que dans des livres des années 1950 comme *Annette infirmière* où le personnage éponyme est accompagné d'un garçon qui joue le rôle du docteur, donnant à voir des métiers possibles, très hiérarchisés entre les hommes et les femmes. Toutefois il faut éviter de regarder ce corpus de façon dichotomique : il y avait autrefois bien des jeux ou expériences « mixtes » dans les albums. C'est une tendance qui s'est accentuée aujourd'hui dans la littérature de création la plus légitimée mais les évolutions sont moins nettes dans les albums bon marché.



## ÉVOLUTION DES ATTRIBUTS DE LA MASCULINITÉ DANS LES ALBUMS « RÉALISTES »

Dans la plupart des albums s'adressant aux garçons des années 1945-1965, la figure traditionnelle du masculin est portée par des personnages d'adultes ou d'enfants au travers de postures d'opposition et de courage face à certains types d'adversité ou à des tâches à accomplir, par exemple dans certains métiers (*Cinq petits pompiers*, collection « Un album d'or »...) qui sont souvent basés sur la force physique et l'agilité technique (mécanicien...). Ces albums représentent la force physique utilisée dans la production (paysan, maçon), ou face au danger (le feu, des fauves, des malfaiteurs). Ils montrent aussi la force de caractère face aux responsabilités (un pilote d'avion...). Les petits garçons vivent des aventures à leur échelle, comme *Cigalou*, réédité en 1950 par le Père Castor, qui explore la montagne et les dangers rencontrés par les bergers.





↑  
Jean de Brunhoff: *Le Roi Babar*,  
Hachette Jeunesse, (1<sup>ère</sup> édition 1933).

↓  
Dominique de Saint Mars:  
Max et Lili sont fans des marques,  
ill. Serge Bloch, Calligram, 2008



L'homme, et à plus petite échelle le garçon, est ainsi celui qui construit et bâtit, prépare l'avenir et protège du danger (sa famille, ses amis, ses animaux, ses passagers) plutôt qu'il ne soigne (attribut plutôt féminin). Ce qui n'est pas incompatible avec la capacité à rêver, à être gentil et prévenant.

Dans d'autres types de livres, les adultes (humains ou animaux anthropomorphes comme Babar) montrent des rapports de force et de hiérarchie, le plus souvent du point de vue paternaliste des dominants (le général et les soldats, le roi et ses sujets...): aux figures précédentes du masculin (force, protecteur, responsable, constructif, courageux) s'ajoutent ici le commandement et l'ingéniosité des décisions, l'expertise (docteur...) et le talent artistique (sculpteur...), réservés aux hommes dans la société d'après-guerre.

Quand des personnages enfants, garçons compris, ont besoin de secours, de conseils ou font preuve d'ignorance, c'est souvent le père, un homme âgé, voire le grand frère, qui intervient pour les sauver ou qui donne des avis pleins de certitudes, fondés sur le savoir et l'expérience (dans la collection « Les Albums du Père Castor »: le bûcheron de *Marlaquette*, le grand frère dans *La Boîte à soleil*). Il en va de même de la figure du garmement ou de l'irresponsable qui, pour devenir un homme, doit grandir et s'assagir. Quand il n'y a pas de figure d'adulte, le narrateur prend le relais (*Youpi va à l'école*, publié dans la collection « Un petit album d'Or » et dérivé de la série *Caroline*): il tire des échecs et des épreuves surmontées des leçons pour devenir un « grand », un homme. Ou bien c'est à travers la confrontation avec un personnage plus sage: Mickey vis-à-vis de Donald ou Dingo (Disney / Les albums roses Hachette), Pif vis-à-vis d'Hercule.

Aujourd'hui, tout un pan de la production attribue encore ces caractéristiques aux personnages masculins. Ce sont rarement les albums les plus légitimés dans le champ de la littérature enfantine et par l'école. Ces produits véhiculent des normes de masculinité qui ne sont plus en phase avec les représentations sociales dans les milieux privilégiés mais toujours en vigueur dans les classes populaires.

Dans une série comme « Max et Lili », destinée aux 8-9 ans, où un frère et une sœur sont confrontés à des situations très réalistes (*Max et Lili adorent les marques*, *Max ne pense qu'au zizi*, *Grand-père est mort*, etc.), les rôles genrés dans la fratrie sont moins marqués, mais subsistent dans les comportements et les activités pratiquées. La figure du père n'est plus investie de la même autorité. Il n'est pas toujours sûr de lui, il exprime des doutes et s'il fait valoir son expérience, sa parole ne s'impose pas forcément. Il reste une figure de référence importante dont l'avis doit être pris en compte par les enfants, parmi d'autres, loin d'être une vérité univoque.

Dans la série « Tom-Tom et Nana », le père se situe dans un registre assez classique quand il veut se faire respecter, mais montre des états d'âmes (est-ce que je suis trop dur avec mon fils?... ) et discute avec la mère sur le comportement à adopter envers les enfants (*Les Mabouls déboulent*). Dans d'autres albums, le père ou d'autres hommes adultes sont même en position de faiblesse, au chômage (*Histoire à quatre voix*, Anthony Browne), voire sont montrés en décalage par leur comportement dans un musée (*Le Jeu des formes*, même auteur).

**L'homme, et à plus petite échelle le garçon, est ainsi celui qui construit et bâtit, prépare l'avenir et protège du danger plutôt qu'il ne soigne.**

**Ces caractéristiques, dominantes dans la période de l'après-guerre, se retrouvent dans nombre d'albums contemporains mais dans une proportion plus limitée.**

Ces évolutions de la figure masculine se retrouvent dans bien d'autres albums actuels, où la fonction protectrice des enfants et des faibles s'exerce moins par l'action que par l'accompagnement pour aider l'enfant à surmonter des épreuves subjectives (les moqueries des copains...).

Or cette représentation est en rupture avec le modèle masculin traditionnel et ce type de personnage peut paraître ridicule à certains des parents de milieux populaires que nous avons interviewés, parfois même insécurisant : il ne dit pas clairement ce qu'il faut faire, il donne des conseils mais laisse l'enfant choisir ; il ne montre pas de force et de droiture morale dans un monde réel très difficile où, selon leur expérience, il faut donner aux enfants des exemples pour leur apprendre à vivre.

## ÉVOLUTION DES ATTRIBUTS DE LA MASCULINITÉ CHEZ LES « HÉROS »

Dans les albums non-réalistes de la période 1945-1965, on observe le même type d'attributs. C'est le cas avec des petits aventuriers tels que Rusty, le compagnon de Rintintin, dont plusieurs adaptations ont été réalisées sous la forme d'albums importés des États-Unis. Quand un enfant rencontre un héros il l'invite à l'identification, le rassure par ses certitudes, sa fiabilité et sa stabilité morale, ou sa force (*Hopalong Cassidy et son jeune ami*, « Un petit livre d'or »).

Les petits garçons des contes traditionnels adaptés en albums sont dotés eux aussi des mêmes caractéristiques, ils font preuve de courage et d'ingéniosité, notamment quand ils sont faibles (« Le Petit Poucet », « Tom Pouce »), et les enfants reçoivent souvent l'aide d'une figure virile (le bûcheron ou le chasseur du « Petit Chaperon rouge »), même s'il y a des contre-exemples (quand Gretel sauve Hansel).

Que ce soit dans les récits d'aventure (*Zorro...*) ou dans les contes qui mettent en scène des animaux anthropomorphes, ces attributs sont rehaussés par l'opposition avec la figure du méchant : le puissant cruel (roi, gouverneur...), comme le loup ou l'ogre, exhibent une force non maîtrisée, des pulsions destructrices qui luttent contre celui qui représente la force protectrice (le chasseur, le prince...), ou la force constructive, souvent canalisée par la technicité (dans la version des « Trois petits cochons » de Disney le troisième, truie en main, est habillé dans la tenue bleue de la « working class »).

Ces caractéristiques, dominantes dans la période de l'après-guerre, se retrouvent dans nombre d'albums contemporains mais dans une proportion plus limitée. Et il faut reconnaître qu'ils proposent souvent des modes de récits linéaires, sans la distance nécessaire pour identifier les intentions des personnages. Le développement des séries avec des super-héros pour cette tranche d'âge accentue le phénomène. Il s'agit souvent de livres bon marché, produits dérivés de la notoriété du personnage central. Ces adaptations pour les plus jeunes mettent en scène le héros sous la forme d'une narration simplifiée : l'intrigue est univoque, avec peu de ressorts, le lecteur n'a pas à produire d'inférences ou à « remplir les blancs du texte », textes et images sont dans des rapports de redondance ou d'étayage ; les personnages



sont traités sous l'angle de l'aura héroïque qu'ils dégagent, exacerbant les possibilités identificatoires, laissant de côté le côté sombre ou peu mature de leur personnalité (qui apparaît dans des œuvres destinées aux plus grands). Par exemple, dans *Batman: L'histoire du chevalier noir* (illustré par R. Cosentino, P'tit Glénat, 2010), chacune des doubles pages décline une caractéristique du personnage en une phrase : il vit la nuit, combat les méchants, etc., et est suivie, telle une scansion, de la répétition « Je suis Batman ». Tout conduit l'enfant à l'identification facile, sur des critères classiques de la masculinité...

Il en est de même pour les livres dérivés de plusieurs séries télévisées basées sur les défis de type sportif, y compris des sports imaginaires (les Pokémons, les toupies Beyblade...).

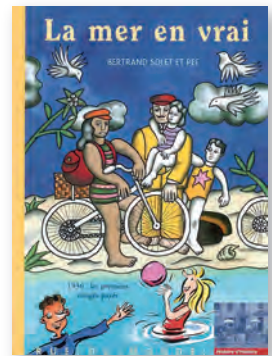
Il ne s'agit pas de minorer les qualités de tous ces albums mais de souligner que leur lecture exclusive cantonne les dispositions lectorales dans un périmètre restreint : retenir la moralité de l'histoire, s'identifier aux personnages et aux valeurs, acquérir du vocabulaire et intérioriser des trames narratives standards.

Or, tout un pan de la littérature de jeunesse s'est développé, qui mobilise des formes narratives plus complexes, requiert des dispositions plurielles, et véhicule des normes de masculinité en rupture avec celles qui prévalaient autrefois.

D'un côté, on trouve des albums aux histoires réalistes, mettant en scène des garçons qui subissent ou voient des adultes subir l'adversité sociale : racisme, chômage et misère... mais ici ces thèmes sont moins traités sous l'angle de l'aventure, de l'affrontement physique de l'adversité et de la résolution des problèmes. Le vécu psychologique prédomine, pour apprendre à surmonter les blessures narcissiques ou à accepter ses propres différences. Ou bien l'adversité est plus précocement présentée aux enfants sous l'angle des luttes sociales, de la grande Histoire (qu'ont vécue les parents, les grands-parents). L'histoire du livre peut être lue à plusieurs niveaux, y compris comme une introduction à la culture d'une époque, quand les images font allusion à des œuvres (*La Mer en vrai: 1936, les premiers congés payés*, Bertrand Solet et Pef). Et les points d'accroche sont alors moins immédiats pour les petits lecteurs qui n'ont pas forcément les références.

D'un autre côté, des personnages d'enfants jouent le rôle de « super-héros » mais dans des récits qui jouent avec les codes du genre (*Samsam*, le héros mis en scène sur le site de Bayard) et rompent avec les normes des héros d'autrefois. De même, nombre de contes détournés tournent en dérision ces attributs traditionnels du masculin : le chevalier réalise malgré lui des actes héroïques (*Chevalier Xavier*, Martine Bourre), il veut à tout prix réaliser sa quête en utilisant sa force à mauvais escient (*La Princesse, le dragon et le chevalier intrépide*, Geoffroy de Pennart), les méchants (les loups notamment) peuvent être apprivoisés par les mots ou par la lecture de livres (*On lit trop dans ce pays*, Daniel Pennac).

**[...] tout un pan de la littérature de jeunesse s'est développé, qui mobilise des formes narratives plus complexes, requiert des dispositions plurielles, et véhicule des normes de masculinité en rupture avec celles qui prévalaient autrefois.**



**Le marché de la littérature pour la jeunesse, tout en se développant, connaît une fragmentation sociale des publics.**

## ÉVOLUTION DES NORMES GENRÉES, ÉVOLUTION DES LECTORATS ?

On trouve ainsi, dans notre corpus, une double polarité (avec des cas intermédiaires). Des albums qui respectent les normes de masculinité traditionnelles, que l'on retrouve plus souvent dans les familles de milieu populaire, mais qui sont porteurs de formes narratives linéaires, répétitives, explicites.

À l'opposé, un autre type d'albums qui détournent les codes de la masculinité traditionnelle ou véhiculent des normes concurrentes. Ceux-ci sont structurés par des formes narratives moins stéréotypées : conclusions ou morales polysémiques et implicites, à découvrir par soi-même... sous-entendus à entendre, inférences à produire, indices dans l'image qui contredisent les dialogues... L'enfant lecteur devient un enquêteur qui doit rechercher les sens cachés, produire la signification du livre dans les blancs de celui-ci. Plus difficiles d'accès, ces albums lui offrent aussi une occasion de développer des capacités lectorales en phase avec les attendus de l'école et de la culture.

On peut penser que nombre de familles populaires achètent des livres en fonction d'un héros ou d'un thème qui fait écho à leurs goûts, et notamment aux normes genrées qui structurent ceux-ci, et que leur fréquentation de formes de lectures plus complexes soit donc moins importante (ce qui reste à confirmer par une enquête quantitative en cours). On pourrait trouver dans ce constat une explication au fait que les garçons lisent moins de fiction que les filles et moins de livres propres à construire chez eux des dispositions de lecteurs experts.

Cela confirmerait également, sur le plan de l'activité des lecteurs, des constats précédents selon lesquels le marché de la littérature pour la jeunesse, tout en se développant, connaît une fragmentation sociale des publics. ●

### RÉFÉRENCES

- S. Bonnéry, « – Loup y es-tu? – Pas exactement, c'est pour mieux te faire réfléchir, mon enfant... » *Sociologie du lecteur supposé par la littérature de jeunesse, Actes du congrès AREF (Genève) 2010*.  
<https://plone2.unige.ch/aref2010/communications-orales/premiers-auteurs-en-b/Loup%20y%20es-tu.pdf/view>
- C. Détrez & A. Simon, « Les petites filles ne sont plus ce qu'elles étaient. Garçons manqués et filles ratées dans le roman contemporain », in Geneviève Henrot et Elisa Girardini (dir.), *Le Corps à fleur de mot*, Italie, Padova, Unipress, 2004.
- C. Gagey, « Le marché du livre jeunesse en 2006 : tendances, enjeux et problématiques », *Actes du colloque du Salon du livre et de la presse jeunesse*, Paris : CPLJ, 2007.
- F. Renard, *Les lycéens et la lecture. Entre habitudes et sollicitations*, Rennes : PUR, 2011.

STÉPHANE  
BONNÉRY

Je me suis installé sur un banc  
et j'ai consulté les offres d'emploi.  
Je sais que c'est une perte de temps,  
mais on a tous besoin  
d'un petit fond d'espoir, non ?



Puis ce fut l'heure de rentrer.  
Réglisse m'a bien remonté le moral.  
On a bavardé gaiement tout le long  
du chemin.



↑  
Antony Browne : *Une histoire à quatre voix*, Kaléidoscope, 1998.

↓  
Ralph Cosentino : *Batman, l'histoire du Chevalier noir*, P'titGlénat, 2010.

